ÉCHOS GÉNÉALOGIQUES

BULLETIN DE LA SOCIÉTÉ DE GÉNÉALOGIE DES LAURENTIDES

Volume 15, numéro 3 automne 1999

SOMMAIRE

- Mot du président (Denis Chapleau)..... 1060
- Activités 1061
- Les Premières et les filles du roi à Ville-Marie (suite) (Lyse Lauzon)... 1062/1074
- Le prix Rosario Gauthier 1999 1075
- Le prix Septentrion 1076
- Généalogie de Claude Pépin (Adrien Grosset) 1077/1081
- La page Internet 1082
- Mes rubriques (Lyse Lauzon)..... 1083/1084
  - Bottin des chercheurs
  - Nouveautés à la bibliothèque

Société de Généalogie des Laurentides
185, rue du Palais
Saint-Jérôme, Québec
J7Z 1X6

Conseil d'administration

Président (resp. de la banque de données) ..... Denis Chapleau (450-438-3645)
Vice-présidente (resp. centre de recherches et registraire) ..... Lyse Lauzon (450-436-1269)
Trésorière .....Lise Éthier-Guénette (450-438-5170)
Secrétaire.....Gisèle Faubert (450-569-1142)
Directeur (resp. du Bulletin et site internet).....Réal Lacombe (450-431-7596)
Directeur (resp. des publications et centre de recherches).....Camille Albert (450-431-7203)
Directeur (formateur).....Reynald Cyr (450-438-6211)
Directrice (communications-médias).....Mariette Costin (450-438-4487)
Directeur (resp. formation) .....Marcel Lévesque (450-224-7544)

Collaborateurs à ce bulletin : Camille Albert, Denis Chapleau, Reynald Cyr, Lyse Lauzon , Jean-Pierre Léger, Réal Lacombe, Benoit Guérin.

Responsable des activités.....Jean-Pierre Léger (450-438-8185)
Communications téléphoniques..... E.Lebeau-Bertrand, Gisèle Laurin Faubert, Gertrude St-Onge.
Membres honoraires.....Jean-Paul Bélanger, Rosario Gauthier, Serge Laliberté, Paulette Moore et Jean-Pierre Léger.

Centre de recherches :

Bibliothèque Saint-Jérôme
185 , rue du Palais

Horaires :

Mardi au vendredi .....13h00 à 20h25
Samedi.....10h00 à 16h25
Dimanche et lundi.....fermé

Lundi.....10h30 à16h25
Mardi à vendredi.....13h00 à 16h25
Samedi et dimanche.....fermé

Cotisation annuelle 1999 :
(du 1er janvier au 31 décembre de la même année)

20.00$ (individu)
30.00$ (couple)

Été: 25 juin et se termine avant la fête du travail

Site internet : http://members.xoom.com/s_g_l/

Les Échos Généalogiques, bulletin officiel de la Société de Généalogie des Laurentides, sont publiés quatre fois par année. Les textes reproduits n'engagent que la responsabilité des auteurs. La rédaction se réserve le droit d'adapter les textes pour leur publication.

Ce bulletin est en vente au prix de 4,00$ l'unité. Il est envoyé gratuitement aux membres de la Société de Généalogie des Laurentides.

Dépôt légal: 1999
Bibliothèque nationale du Québec
Bibliothèque nationale du Canada

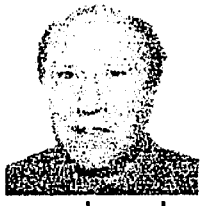
Envoi de publications canadiennes
Contrat de vente no. 0469904
ISSN 0828-8151

La Société de Généalogie des Laurentides est une corporation à but non lucratif constituée le 14 novembre 1984.

Publié le 15 Septembre 1999

Mot du président

par Denis Chapleau



Les vacances sont finies ! C'est le retour à l'école ! Tous autant que nous sommes se souviennent de cette époque de la vie d'étudiant où, après avoir vécu une période de relâche tant attendue, nous nous préparions à la rentrée. Même si nous ne nous l'avouions pas ouvertement, nous étions alors contents de reprendre nos activités d'étudiant, de retrouver nos amis

Bien que les activités de la Société aient été réduites dans la saison estivale, les membres de votre conseil d'administration ont su profiter des journées de pluie pour faire le point sur les activités et les services qui sont proposés aux 300 membres et pour préciser les orientations pour les prochains mois. Et cela, tant en terme d'ajouts de nouveaux services et d'activités que d'améliorations à apporter à ceux déjà offerts.

Je vous présente à grands traits ce sur quoi votre conseil d'administration prévoit mettre ses énergies dans les prochains mois.

Au centre de recherche et de documentation, le conseil d'administration compte mettre à la disposition des membres davantage de documents permettant et facilitant la recherche (dictionnaires, répertoires, microfilms, banque de données, etc). **Il est notamment acquis que les membres auront dès cet automne accès au Répertoire des actes de baptêmes, de mariages, de sépultures et de recensements du Québec ancien (P.R.D.H.) via un ordinateur**. De nouveaux répertoires portant particulièrement sur les baptêmes et les sépultures seront achetés par la Société. S'ajouteront à ces répertoires, ceux que la Société publiera dans les mois à venir (deux répertoires seront publiés en septembre) suite aux compilations qu'effectuent bénévolement des membres de notre organisme. Ces derniers répertoires profiteront doublement aux membres puisqu'ils permettront de donner accès à des renseignements qui sont peu ou pas disponibles ailleurs d'une part, et procureront des entrées de fonds à la Société, d'autre part.

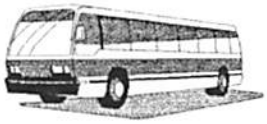
En ce qui a trait à la ***formation***, le conseil d'administration mettra l'accent dans les prochains mois sur l'élaboration de cours et de conférences adaptés aux besoins et aux attentes exprimés par des membres tant anciens que nouveaux. Notons entre autres que des cours d'initiation à la généalogie, des ateliers portant sur les outils de recherches seront offerts sous peu. Dores et déjà, une série de cours portant sur l'utilisation du ***logiciel BK5*** est annoncée pour la fin septembre.

Un certain nombre de travaux sont en cours visant à enrichir le contenu du bulletin Échos généalogiques et le site Internet de la Société. À ce titre, une invitation est faite aux membres qui en ont le loisir et le goût de s'inscrire en tant que collaborateur au bulletin en nous faisant parvenir des articles pour publication. Votre intérêt pour un sujet donné est souvent partagé par un autre membre.

Le conseil d'administration poursuivra encore cette année la tenue de diverses activités qui sont utiles à plusieurs membres, telles les « **sorties généalogiques** ». Ces activités entrent dans le cadre des services offerts aux membres.

Enfin, le conseil d'administration entend saisir toutes les occasions qui se présenteront pour diffuser et faire-valoir les réalisations de la Société et celles de ses membres. On mettra notamment à profit la visibilité que peuvent offrir les différents médias d'information.

Je termine ce mot du président en réitérant l'engagement des membres du conseil d'administration à faire de notre organisme ce que ses membres veulent qu'il devienne.



RECHERCHES GÉNÉALOGIQUES

SALLE GAGNON ET ARCHIVES NATIONALES DU QUÉBEC.

MERCREDI LE : 15 septembre 1999

MERCREDI LE : 13 octobre 1999

MARDI LE : 16 novembre 1999

Départ à 09 h 00 du carrefour du Nord (stationnement en face de SEARS apportez votre repas du midi)

Retour vers 18 h 00

Coût par personne de $10.00 : (frais de transport)

Confirmez votre présence à une sortie donnée auprès des personnes suivantes :
Madame Gisèle Laurin Faubert = (450) 569-1142
Madame Évelyne Lebeau Bertrand = (450) 227-5932

Activités et événements à ne pas manquer à l'automne!

- ***Présentation de généalogies d'artistes de la région – Journées de la Culture***

  Date : dimanche le 26 septembre 1999 de 13h30 à 16h30
  Lieu : au centre de recherches et de documentation
  185, rue du Palais à St-Jérôme

  Cette activité à laquelle sont conviés autant la population régionale que les membres de la société s'inscrit dans le cadre des *Journées de la Culture* qui se tiennent un peu partout au Québec.

- ***Cours sur écran géant***

LOGICIEL DE GÉNÉALOGIE BROTHER'S KEEPER

Commençant lundi le 27 septembre et les lundis 4 – 11 – 18 – 25 octobre 1999

À la Blibliothèque de St-Jérôme
185 rue du Palais , St-Jérôme, à 19 h 30

Cours de 15 heures, $25. Payable au premier cours
Enregistrez-vous à l'avance en signalant (450) 438-6211
L'avant-midi de 09 h 00 à 11 h 30 ou le soir de 19 h 00 à 21 h 00
Reynald Cyr, directeur responsable du projet.

- ***Cours d'initiation à la généalogie***

  Dates et lieu : à la fin de l'automne. Les dates, le lieu et les modalités d'inscription seront précisés par un communiqué qui sera publié dans les journaux régionaux et affiché au centre de recherche et de documentation

  Ces cours s'adresseront à toutes les personnes qui font leurs premières démarches en généalogie et aux membres, anciens et nouveaux, qui veulent « rafraîchir » certaines notions.

****

1657 - Il y a maintenant quinze ans que Ville-Marie essaie de prendre figure de bourg, en attendant de devenir la cité des visions prophétiques de ses fondateurs. Quatre ans sont passés depuis l'arrivée de la recrue de cent hommes, de Marguerite Bourgeoys, des quinze filles venues avec elle et des autre filles qui ont suivi.
Des foyers ont été fondés, des enfants sont nés et ont grandi. Il est temps de les envoyer à l'école. M. de Maisonneuve voit la Soeur Bourgeoys à l'affût des moyens à prendre pour réaliser sa mission d'éducatrice. Une étable n'étant pas utilisée, il la lui propose. Soeur Bourgeoys accepte et de grand coeur. Notre-Seigneur n'est-il pas né dans une étable ! (*Cette étable était située à l'endroit qui est, en 1980, le numéro 50 ouest, rue St-Paul entre les rues St-Sulpice et St-Dizier.)*
Aussitôt, Marguerite Bourgeoys et sa compagne, Marguerite Picart, avec des aides bénévoles, se mettent en train de nettoyer l'étable et de l'accommoder, utilisant des moyens de fortune. Le 30 avril 1658, s'ouvre la première école à Ville-Marie, capable de "recorder" les quelques garçons et filles qui se présentent. Ce n'est pas le CEGEP de 1980 ... Était-ce même une école!... On y jette la semence, d'autres récolteront.
Arrivent les premiers élèves:

Jeanne et Françoise Loysel
Jean & Nicolas Desroches,
Adrienne Barbier,
Catherine Daubigeon,
Marie Lucault,
Jean Leduc ...

L'école devient bientôt un foyer où se réfugient toutes les nécessités, toutes les détresses.
Une femme iroquoise néglige sa petite fille. "Marguerite Picart, dit Soeur Bourgeoys, me presse de l'adopter; ce qui me paraît impossible. M. Souart intervient en offrant un collier de porcelaine et la mère consent à céder sa fille." Baptisée, elle s'appelle Marie-des-Neiges. M. de Maisonneuve est son parrain, et la femme de Lambert Closse, Elisabeth Moyen, sa marraine.
Les adolescentes, dont **Marie Archambault** (fille de Jacques),

Jeanne Hébert (fille d'Augustin Hébert dit Jolicoeur et d'Adrienne Duvivier).

Charlotte Chauvin (fille d'Anne Archambault); des jeunes femmes, telles que:

Catherine Thierry dit Primot,
Marie du Mesnil,
Elisabeth Moyen;

et d'autres aussi inexpérimentées, guère plus âgées et guère plus sérieuses, avaient besoin d'une directrice... Seront-elles délaissées ?
Se rappelant sa jeunesse à Troyes, alors qu'elle était préfète des Congréganistes, MargueriteBourgeoys ouvrira pour elles la Congrégation Externe, le 2 juillet 1658.
Dans ces réunions, Mère Bourgeoys parle de la vie chrétienne, encourage les volontés chancelantes, soutient les forces vives.

1658 ! Que sera l'avenir ? ...

À l'hôpital de l'Habitation, Mademoiselle Mance souffre d'un bras fracturé et mal remis ... Elle a résolu d'aller en France y trouver guérison ou soulagement. Dans l'état présent, infirme et souffrant horriblement, elle ne peut entreprendre seule ce long voyage en chaloupe d'abord, jusqu'à Québec, puis la pénible traversée de l'Océan, enfin, 120 lieues dans une litière,à travers la France, par des routes défoncées.
Marguerite Bourgeoys, toujours disponible, offre ses services. D'ailleurs, elle songe déjà au recrutement qui s'annonce urgent pour les années futures. Marguerite Picart continuera l'école avec les deux Hospitalières venues de Québec, à la demande de Mgr de Laval.
La traversée se fera rapidement pour l'époque. Elle prendra quand même près de 80 jours. Que d'obstacles ne fallut-il pas vaincre ? Enfin, nos voyageuses voient leurs efforts couronnés de succès: Mademoiselle Mance obtient la guérison miraculeuse de son bras, au tombeau de Monsieur Olier; Marguerite Bourgeoys conquiert, à Troyes, Catherine Crolo, Anne Hyoux et Marie Raisin, désireuses de partager les labeurs de leur ex-préfète. Edmée Châtel se joindra au groupe, quelques semaines plus tard. Ces vaillantes filles cèdent leurs biens par contrat devant notaire et s'engagent à travailler ensemble. À Monsieur Châtel qui s'inquiète de leurs moyens de subsistance, Soeur Bourgeoys exhibe fièrement le document qui la fait propriétaire d'une étable. "Voilà pour le logement, dit M. Châtel, mais comment vivrez-vous ? - Du pain et du potage, c'est tout ce que je promets à celles qui viendront avec moi, dit la future fondatrice."
Alertés par les deux apôtres de Ville-Marie, Jeanne Mance et Marguerite Bourgeoys, plus au courant des besoins urgents de la colonie, les Associés de Notre-Dame-de-Montréal, les Messieurs de Saint-Sulpice et les amis de l'Hôtel-Dieu lèvent, à leurs frais,

la recrue de 1659: des hommes exercés au métier des armes, et destinés à seconder M. de Maisonneuve pour la défense du pays. Sous les ordres de Robutel de Saint-André *(Claude Robutel, sieur de Saint-André et de Lanoue, arriva au Canada en 1653, repassa en France en 1658 et revint accompagné de sa femme, Suzanne de Gabriel, avec la recrue de 1659. Claude Robutel fut caporal de la 8e escouade de la milice de la Sainte-Famille et marguillier en même temps que Jacques LeBer. Claude Robutel reçut, de Jean Lauzon, une concession de l'Ile-Saint-Paul (aujourd'hui Ile des-Soeurs), en même temps que Jacques LeBer et Jeanne de la Vigne, 28 janvier 1664)* on compte cent neuf personnes dont soixante-deux hommes et quarante-sept femmes ou filles (l'épouse de Robutel, Suzanne Gabriel, est au nombres de celles-ci). En outre, sept honnêtes ménages de La Rochelle, à leurs propres frais, se joignent à la recrue: les familles Charbonneau, Goguet, Leroi, Thibierge, Beaujean, Cardinal & Thibodeau. Enfin, le 2 juillet, au port de LaRochelle, la recrue sera au grand complet avec Jeanne Mance et ses Hospitalières: Judith Moreau de Brésoles, Catherine Massé, Marie Maillet et les vaillantes laïques qui les accompagnent; Perrine Picoté de Belestre, Catherine Gauchet de Belleville, Mademoiselle Mullois de Laborde et Marie Polo; deux prêtres de Saint-Sulpice, Messieurs Vignal et Lemaistre, la Soeur Bourgeoys et ses quatre compagnes.
L'historien Faillon ajoute:"Les trente-deux filles de la recrue furent confiées à la Soeur Bourgeoys".
Au départ, tous les passagers étaient entassés au petit bonheur, dans l'entrepont du cargo, le "Saint-André". La traversée, cette fois, fut dramatique; au roulis, au tangage qui sont de routine, s'ajoutent les fièvres malignes... la contagion n'épargne personne. Mademoiselle Mance est à l'extrémité. Il y a des morts. Les Hospitalières se dépensent sans compter. La Soeur Bourgeoys tient bon et remplit le rôle d'infirmière et de consolatrice tout le long du trajet. À Québec, elle demeurera avec les malades et les convalescents, en attendant le 29 septembre, où enfin elles mettent de nouveau le pied à Ville-Marie, un an, jour pour jour, après avoir quitté la colonie.
Ville-Marie, c'est le havre, si minable soit-il. En ce jour, les coeurs sont à l'espoir, à l'allégresse. M. de Maisonneuve, le curé Souart, P.S.S., la population entière de L'Habitation est sur le bord du fleuve pour accueillir la recrue de 1659. On se salue, on reconnaît des parents, des amis; on les emmène dans les familles, ou on les conduit au fort.
Les femmes et les enfants entourent Soeur Bourgeoys et se réjouissent de son heureux retour.
Quelques-unes des "trente-deux" n'ayant pas trouvé gîte chez les habitants, la famille de Mère Bourgeoys en reçoit 12; on se partagera "le pain et le potage" promis à Troyes. La nuit venue, toutes doivent s'introduire dans le grenier de l'étable transformée en école: dortoir improvisé, il n'y a pas de lits pour tant de monde. Sur des paillasses mal rembourrées, ells se couchent à même le plancher, "toutes de rang..." selon Dom Jamet.
Dès le premier matin, sitôt la messe matinale entendue à l'église de l'Hôpital, c'est le travail qui ne doit pas avoir de cesse.
L'une de ces filles, **Madeleine Fabrecque**, épuisée par les fatigues de la traversée, n'était enfin débarquée à Ville-Marie que pour y mourir à l'Hôtel-Dieu. Dans le petit coffre de la défunte, on trouve: deux habits de femme: l'un de camelot de Hollande, l'autre barracand; une méchante jupe de farrandine et une très méchante jupe verte; un déshabillé de ratine, une camisole de serge, quelques mouchoirs de linon, six cornettes de toile et quatre coiffes noires dont deux de crêpe et deux de taffetas; un manchon de peau de chien et deux paires de gants de peau de mouton. C'était toute la garde-robe de cette parisienne qui mourait à 23 ans. Ses compagnes n'étaient pas mieux nanties. À défaut d'atours, elles avaient du moins leurs bras et leur santé. C'était aussi la richesse des galants qui faisaient leur choix.
Petit à petit, on s'adapte. Les yeux suivent mère Bourgeoys. Celle-ci parle peu, elle agit, on l'écoute, on tente de suivre ses conseils.
Ces jeunes filles, celles qui ont été hébergées chez la Soeur Bourgeoys, et les autres qui sont placées temporairement chez les colons, commencent, au lendemain de leur arrivée, une période d'attente, l'attente d'un bon parti.
En ce qui concerne les alliances, M. de Maisonneuve et les Sulpiciens firent comprendre aux colons que la meilleure conseillère est la Soeur Bourgeoys. Durant cette traversée, ces 32 filles qui lui avaient été confiées avaient appris à la connaître et à recourir à ses conseils.
Et elle s'entendait à faire des mariages; n'avait-elle pas fiancé déjà la petite Dumesnil à André Charly Saint-Ange ? Elle s'efforça donc d'appareiller au mieux toute cette jeunesse. L'une après l'autre, ces demoiselles se marièrent enrichissant le pays de nombreux foyers.

Pacreau Marie, de Saintonge, épouse à Ville-Marie, le 13 janvier 1659, Fiacre Ducharme dit Lafontaine, de Paris.

Le Camus Elisabeth, de Paris, "fille d'honnêtes personnes," épouse à Ville-Marie, le 26 octobre 1659, Louis Guertin dit le sabotier, du pays d'Anjou. (Contrat de mariage, 6 octobre 1659.) À titre de curiosité historique, mentionnons parmi les personnes présentes au contrat de mariage: Messire Dominique Galinier, prêtre faisant la fonction de vicaire en la paroisse de ce lieu: Dame Barbe de Boulongne, femme de Messire Louis Dailleboust, chevalier Seigneur de Coullongne et cy devant Lieutenant général et Gouverneur pour le Roy en la Nouvelle France; Zacharie Dupuis, Escuyer s. dud (it) Lieu, Commandant de la d(ite) Isles; Lambert Closse Escuyer sergent Major en la garnison dud (it) Lieu: Mr Jean Gervaise, Mr Marin Jannot sindicq des habitants d'Iceluy, Jacque de la porte, Urbain Brossard, Nicolas Millet, "honnestes filles! Louise le Breuil & Françoise Du Verdier Tous Amis Communs des d(its) futurs espoux ...
Ce fut fait & Passé en la maison dud (it) Mr Jean Gervaise demeura (nt) en lad(ite) Isle lan gbic cinq (uan) te Neuf le Sisiesme jour d'octobre Avant midi présence les sieurs Louis Chartier et Jean Obuchon témoins A ce requis & Sous
Signez (suivent les noms précédents) Basset notaire

Charles Catherine, orpheline, épouse à Montréal, le 26 octobre 1659, Urbain Jetté, de Sarthe. Dollard des Ormeaux et Jean Aubuchon, témoins. (Contrat Basset en présence des abbés Souart et Galinier du Séminaire de Saint-Sulpice.) *(Ancêtres de Mgr Jetté)*

Du Verger Françoise de Londres, épouse en premières noces à Montréal, le 18 novembre 1659, Simon Galbrun (Godbout) près de LaFlèche. Elle épouse en secondes noces, le 29 juin 1671, Jean Boutin.

Rebours Marguerite, de Paris, épouse à Ville-Marie, le 24 novembre 1659, au milieu de tous les habitants, Pierre Raguideau dit Saint-Germain, de la ville de La Flèche.
Ansepessade (*soldat d'élite, qui aide ou remplace le caporal*) caporal de la septième escouade composée d'habitants domiciliés au Pied du Courant, Raguideau fut tué sur sa concession le 17 ou 18 août 1665. La fille aîné de Raguideau fut baptisée par Mgr de Laval, le 22 août, 1660, alors en visite à Montréal. Parrain et marraine: Lambert Closse et Jeanne Mance, administratrice de l'Hôpital.
Lebreuil Louise-Thérèse, orpheline de Bretagne, épouse en premières noces, à Notre-Dame de Montréal, le 24 novembre 1659, Marin Deniau, près de LaFlèche. Au contrat de mariage, sont présentes: Jeanne Mance, administratrice de l'Hôpital, "honnêtes filles"; Marie Polo, Cathrine Lotier, Tiennette Alleton. Signé: Basset. Louise-Thérèse épouse en secondes noces à Laprairie, le 29 octobre 1678, Charles Boyer.
Liercourt Anthoinette, veuve de Blaise Juillet dit Avignon, épouse à Montréal, le 30 juin 1660, Hugues Picard dit Lafortune, du pays de Bretagne.
Marchand Catherine, épouse à Montréal, le 7 janvier 1660, Laurent Archambault, fils aîné de Jacques. (Contrat Basset, 14 décembre 1659.)
Lemaistre Denise, de Paris, passe contrat de mariage avec André Hurtebise. Le mariage n'eut pas lieu. Denise Lemaistre épouse en premières noces à Montréal, le 26 janvier 1660, Pierre Péra dit Lafontaine, de la Rochelle. (Contrat Basset, 10 janvier 16660, passé en la maison (étable) d'honnête fille Marguerite Bourgeoys.) Denise épouse en secondes noces, le 9 octobre 1684, François Cahel.
Hébert Jeanne épouse à Montréal, le 7 mars 1660, Jacques Millot dit Laval, défricheur. (Contrat Basset, 5 mars 1660,)
Hodiau Catherine épouse à Montréal, le 19 avril 1660, Urbain Brossard, de la Flèche. (Contrat Basset, 3 avril 1660.)
Pontonnier Marie, pays d'Anjou, épouse à Montréal, le 3 novembre 1660, Pierre Martin dit Larivière. (Contrat Basset, f29 mai 661.) Voici comment est recensée la famille en 1681: Mathurin, 52 ans; Catherine, sa femme, 40 ans; enfants: Catherine, 17 ans; Jeanne, 7 ans; Jean, 5 ans; Nicolas, domestique, 14 ans; 1 fusil, 9 bêtes à cornes, 25 arpents en valeur
Sédillot Marie épouse Bertrand Fafard, le 12 juillet 1662..
Alleton Étiennette, de La Flèche, épouse à Montréal, le 7 janvier 1660, Marin Hurtebise (Hurtubise), de Sarthe. Assistent au contrat de mariage, le 9 décembre 1659, Louise Lebreuil, Catherine Marchand, Claude Robutel de Saint-André, Damoiselle Suzanne de Gabriel, son épouse, Damoiselle Périnne Picoté de Bélestre (Basset) En secondes noces, Étiennette épouse Barthelemy Vinet.

Maclin Marguerite épouse en premières noces, le 23 octobre 1662, Jean Cicot (Chicot), en présence de Michel Guilbert, neveu de Cicot, de Messire Paul Chomedey, sieur de Maisonneuve, gouverneur de cette Isle, de Gilbert Barbier, maître charpentier, de Marguerite Bourgeoys, supérieure des Filles de la Congrégation, et de plusieurs autres amys communs des parties. Signent: Paul de Chomedey, Gilbert Barbier, Marguerite Bourgeoys, G. Souart (avec paraphe).

Marguerite Maclin épouse en secondes noces, le 8 août 1667, Nicolas Boyer, en présence de Claude Robutel, Gilbert Barbier, Zacharie Dupuis, Jacques Lemoyne, Mathurin Jousset, Perrot, curé.

Par la diversité des talents et des tâches assumées, par leurs qualités d'âme et d'esprit, les PREMIÈRES de Ville-Marie méritent une très large part de l'appréciation de Rumilly: "C'est un trait distinctif de cette colonisation française que d'avoir apporté un cachet d'élégance et de courtoisie, en pleine misère et en plein péril dans les forêts du Nouveau-Monde".

****

LES FILLES DU ROI ...

Qui sont ces jeunes filles dont la petite chambre en soupente rappelle le passage à la ferme Saint-Gabriel ?

L'année 1663 voit enfin la cour de Louis XIV s'intéresser efficacement à la colonisation de la Nouvelle-France. Jusqu'à cette date, les filles venues à Ville-Marie avaient été recrutées par les Associés de Notre-Dame-de-Montréal ou par des particuliers.

Pour favoriser l'immigration féminine en Nouvelle-France, les frais d'équipement, de voyage et d'un cadeau au mariage étaient soldés par le trésor royal. C'est pour cela que ces filles furent appelées "Filles du Roi".

La gratification ou dot se répartissait ainsi: 50 livres aux roturières épousant des soldats ou des colons, et 100 livres aux demoiselles épousant des officiers, fonctionnaires ou fils de famille.

Les hardes devaient comprendre, outre les habits, les articles suivants: une cassette, une coiffe, un mouchoir de taffetas, un ruban à souliers, cent aiguilles, un peigne, un fil blanc, une paire de bas, une paire de gants, une paire de ciseaux, deux couteaux, un millier d'épingles, un bonnet, quatre lacets et deux livres en argent.

De toute évidence, les célibataires préféraient les Filles du Roi qui leur apportaient une dot considérable pour l'époque, aux filles de colons plutôt mal pourvues; à tel point que l'intendant Talon jugea, en 1672, qu'il n'était plus à propos d'envoyer des filles afin que les habitants donnent les leurs en mariage aux soldats qui restaient "habituez et libres".

Avec la dotation royale, l'honnêteté reconnue de ces jeunes filles constituait le meilleur de leur fortune, car leurs biens personnels tenaient dans une petit coffre de bois.

****

Le caractère moral et la qualité des Filles du Roi furent souvent mis en doute. Des fabricants de fausses découvertes comme LaHontan, ou de relations imaginaires comme Beauchesne, ont pu semer des calomnies sur leur compte; pourtant ces filles à marier ou épouseuses représentaient une immigration de haute qualité, la plus recommandable du temps.

Il faut remercier l'historien Gustave Lanctôt d'avoir, grâce à des recherches minutieuses, prouvé que l'appellation: Filles de joie ne convient nullement aux Filles du Roi. Qu'étaient-elles au juste, ces Filles ? "Des orphelines que le Roi faisait élever à ses frais: filles d'officier ou de familles nombreuses et de parfaite honnêteté. Il y eut aussi des filles recrutées par les curés des environs de Rouen. Elles devaient posséder des certificats de baptême et de bonne conduite.

À quelques-unes de ces filles, on a pu faire le reproche de n'être pas assez vigoureuses, et à quelques autres d'être volontaires et rudes de manières; mais à toutes, on reconnaissait une volonté tenace et une application à la tâche du jour: nulle ne bronchant devant l'adieu du départ ni devant l'incertitude de l'avenir. À travers l'épreuve de l'acclimatation, elles s'avéreront des compagnes courageuses et souvent héroïques.

****

De 1663 à 1763, l'arrivée des Filles du Roi devint une sorte d'événement dans la colonie. Lisez la description pittoresque qu'en fait Gustave Lanctôt:

Quand elles mettent pied à terre, à Québec, gentiment vêtues d'un justaucorps de camelot sur une jupe de farrandine, portant une coiffe de taffetas, et à la main, un mouchoir de linon, hauts fonctionnaires et Jésuites, bourgeois, artisans et colons font la haie pour accueillir, sourire aux lèvres, ces filles de France qui ensoleillent le pays neuf, en attendant d'être demain les compagnes de nouveaux foyers et plus tard les mères de nombreux enfants. Ces filles sont reçues à Québec par Madame Bourdon (Anne Gasnier), "exemple de piété et de charité" au dire de Mère Marie de l'Incarnation. Elles étaient logées provisoirement dans un bâtiment que l'intendant Talon avait fait construire au coût de plusieurs milliers de livres.

L'accueil à Québec est enthousiaste et solennel et les filles sont attendues. Mais qu'en est-il à Ville-Marie où l'on se rend, à l'époque, en barque ou en chaloupe ? Le trajet est long et difficile. Qui est là pour les recevoir ? Marguerite Bourgeoys.

À l'été de 1663 ou 1664, il arriva, dit la Soeur Bourgeoys, environ 17 Filles du Roi que j'allai quérir au bord de l'eau, croyant qu'il fallait ouvrir la porte de la maison de la Sainte Vierge à toutes les filles. Aucune famille, cette fois, ne leur offrit un asile temporaire. Il fallait résoudre le problème du logement. Notre maison était petite, écrit encore Marguerite Bourgeoys, nous fîmes accommoder la petite maison achetée de Charly Saint-Ange. Je demeurai avec elles; et j'étais obligée d'y demeurer à cause que c'était pour former des familles.(*Les Charly possédaient une petite concession d'environ un demi-arpent, où ils avaient construit, en planches une grange et une étable. Une étable ajoutée à une autre étable, la Soeur Bourgeoys était contente)*

L'oeuvre de Mère Bourgeoys doit grandir en raison des besoins de la colonie. C'est ainsi que l'Ouvroir naissait en 1663, comme l'école de 1658, dans une étable. Cet Ouvroir fut transporté à la Pointe Saint-Charles en 1668 et prit le nom de Providence (*aujourd'hui la Maison Saint-Gabriel, ainsi désignée en souvenir de Monsieur Gabriel de Queylus et de Monsieur Gabriel Souart, premiers sulpiciens arrivés au pays.)*

Installé dans la maison achetée de François LeBer par Mère Bourgeoys, cet Ouvroir "avait pour but de procurer aux jeunes filles du pays un nouveau moyen de persévérer dans la vertu, leur apprendre d'honnêtes états qui les missent à même de subsister du produit de leur travail"

Soeur Crolo, la fidèle compagne de Mère Bourgeoys, administrait la ferme et initiait aux divers travaux domestiques. La fondatrice allait de l'une à l'autre maison. Les recrues de 1668 à 1673 y trouvèrent gîte, protection et enseignement, "heureuses, dit Dollier de Casson, d'être tombées entre de si bonnes mains que les siennes".

C'est là que les Filles de France apprirent à aller à pied, à cheval ou en canot; à préparer le pot-au-feu du pays, à faire la lessive à la rivière, à coudre ou à raccommoder, à filer et à tisser laine et lin, en un mot, à être femmes de colons, à tenir un ménage, à élever des enfants, surtout à s'habituer à vivre avec la peur des Indiens et à surmonter cette peur.

Il fallait se hâter, car les jeunes hommes qui ne se mariaient pas quinze jours après l'arrivée des vaisseaux, perdaient leurs droits de chasse et de pêche. Telle était la loi portée par l'autorité. Pour les Filles du Roi comme pour les Premières, il fallait donc faciliter les rencontres et maintenir le moral et l'espoir au long des longues soirées d'hiver, éclairées à la chandelle, près de la cheminée où brûle une énorme bûche de bois. Aussi, colons et soldats se donnaient rendez-vous chez la Soeur Bourgeoys. C'est qu'on était sûr d'y rencontrer des filles... Là, on évoquait des souvenirs, on nouait des connaissances. À travers les rires des jeunes et leurs projets, il est facile de penser que les chansons de France venaient souvent traduire leur nostalgie. L'historien Rumilly excelle à nous parler de la grande demande.

Les colons, leurs bottes époussetées, leur tunique ajustée, chapeau à la main, et plus intimidés qu'ils ne l'avaient encore jamais été, venaient demander femme à Mère Bourgeoys. Dame! Il n'était pas commode d'exposer les motifs de leur démarche. Par chance, la Soeur les devinait et les mettait à l'aise. Elle harmonisait les âges et les caractères. "Les contrats de mariage se concluaient parfois dans le parloir de la Congrégation d'où ils étaient datés, et Mère Bourgeoys les signait elle-même d'une écriture fine et nette.

****

Combien étaient-elles, ces filles ? Plusieurs visiteurs de la Maison Saint-Gabriel se posent aussi une autre question: Combien furent dirigées à Ville-Marie ? Au dire de Gustave Lanctôt, les Filles du Roi, pour toute la Nouvelle-France, furent au nombre de 961. Quant à celles dirigées à Ville-Marie, les statistiques ne mentionnent rien sur ce sujet. En fouillant l'Histoire et les Archives, tant de Québec que de Montréal, nous avons réussi à établir certaines listes sûrement incomplètes mais non sans intérêt, croyons-nous, pour ceux-là soucieux et curieux de retrouver les noms des premières familles de Montréal.

Le recensement de 1667 effectué sur l'ordre de l'intendant Talon mentionne qu'il y a des filles à marier à la Congrégation:

Lainé (Lesnau) Geneviève épouse, le 21 novembre 1667, Pierre de Vauchy, menuisier.

Fannexe Anne-Marie, fille de qualité épouse, le 7 novembre 1673, Hubert Leroux, fils de notaire royal, de Vitry les Français.

Nevelet Delle Marguerite de, 24 ans, fille d'honorable homme Pierre, vivant, bourgeois de la ville de Troyes en Champagne, et d'honorable femme Françoise de Brion, épouse Abraham Bouat, le 16 mars 1670.

Gouert Marie ou Mathurine, paroisse de Saint-Sulpice, Paris, 19 ans épouse à Montréal, le 21 mai 1667, Louis Marie alias Mery dit Sainte-Marie, habitant de Longueuil. (Contrat Basset, 14 novembre 1666.)

De Carto (DeCarts, DeChar, Ch-K) Jeanne, en Normandie, épouse vers 1670, Martin Macé (Massé).

Les Archives mentionnent des contrats faits et passés à la Congrégation:

Haquin Élisabeth, honnête fille de Comparay, en Brie, épouse, en premières noces, Anthoine Courtemanche dit Jolicoeur, paroisse de Barnes, diocèse de Meaux, le 26 avril 1663. (Contrat passé en la maison de la Congrégation, 10 avril 1663, Basset.) En secondes noces, elle épouse Paul Davelui dit Larose, de Picardie, le 11 août 1672.

Loysel Jeanne épouse Jean Beauchamp, de La Rochelle, le 23 novembre 1666.(Contrat Basset, 4 novembre 1666.) (*"la première survivante et que l'on me donna à 4 et demi ans, qui a été élevée et a demeuré à la maison jusqu'à son mariage" Mère Bourgeoys*

Colet Jeanne, fille usante et jouissante de ses droits; contrat en la maison de la Congrégation, le 5 novembre 1668, avec Mathieu Binet dit L'Espérance, de Picardie. (Basset.) Ce contrat fut résilié le 13 novembre. Jeanne Colet passa un 2e contrat avec Simon Grégoire le 16 décembre 1668. (Basset.) Elle épouse Simon Grégoire, le 31 décembre 1668.

Barbery Françoise, de Paris, passe un contrat de mariage, le 12 novembre 1668, avec René Dardennes, de La Rochelle, en la maison des Filles de la Congrégation.

Tesnard Marguerite épouse Charles Boyer, de Poitiers, le 23 novembre 1666. (Contrat Basset, 23 novembre 1666.)

Acte de fiançailles, le 11 novembre 1666, en latin et signé Claude Pijard s.j. Ce texte est signalé pour la première fois dans les registres de Ville-Marie.

Rebours Marguerite passe un contrat de mariage en la maison des Filles de la Congrégation, le 15 novembre 1659, avec Pierre Raguideau.

Soumillard Louise, nièce de Marguerite Bourgeoys. Contrat passé en la maison neuve de la Congrégation, le 8 juillet 1674, avec François Fortin, cordonnier, en présence de la Soeur Bourgeoys, tante maternelle. Ils eurent 9 enfants. En secondes noces, Louise épousa, vers 1691, Jean-Baptiste Fleuricourt. De ce mariage, naquirent 3 enfants.

****

Quels sont les noms des Filles du Roi ? Des recherches multipliées, sur des documents tirés des Archives du Québec, des Archives Judiciaires de Montréal, des Archives de la paroisse Notre-Dame, font constater que l'Histoire est très sobre quand il s'agit de fournir les noms des Filles du Roi.

Certains contrats de mariage, d'après toute la procédure des tabellions Basset, Adhémar, Becquet et Duquet et autres, signalent 50 lb ou 100 lb de S.M. (Sa Majesté) C'est ainsi qu'on peut discerner les Filles du Roi. Plusieurs s'établissent à Québec ... D'autres venues à Ville-Marie sont aussi dotées par Sa Majesté.

Moitié (Moitier) Marie, de Paris, épouse en premières noces à Montréal, le 19 mars 1672, Jean Magnan (Magnain) dit l'Espérance, de Verdun. (Contrat de mariage, 9 mars 1672. Basset.) 200 lb du Roy.

Marie épouse, en deuxièmes noces à Montréal, le 9 octobre 1700, Pierre Chesne, veuf de Louise-Jeanne Bailly. (Contrat de mariage, 8 octobre 1700. Adhémar.)

Gilles Jeanne, de Paris. Premier contrat de mariage, Becquet, le 24 août 1670, entre François Fleury et Jeanne Gilles. 50 lb de S.M. Assistent: Anne Gasnier, Elisabeth Estienne, Denis Jos., Ruette d'Auteuil. Deuxième contrat, le 1er juin 1689 avec René Dumas dit Rencontre, demeurant à Montréal. Troisième contrat de mariage, Adhémar, 17 août 1704, entre Pierre Galet dit Laliberté, demeurant à Ville-Marie, et Jeanne Gilles, veuve de René Dumas, en présence de François et Jos. Fleury, fils de la veuve, et Jean Rapidioux, époux de Françoise Fleury, son gendre.

Poitron Anne, de Paris, épouse en première noce, en septembre 1670, Pierre Martin, habitant de Repentigny, à la rivière de L'Assomption. (Contrat chez DeBourdon (*Dame Bourdon)* 25 août 1670.) 50 lb de S.M. En deuxième noce, le 12 novembre 1674, à Pointe-aux-Trembles, Montréal, Jean Verger dit Desjardins, Maître taillandier.

Collin (elle signe Collien) **Marie-Rose**. Contrat de mariage entre Charles Millonain ou Milloy, habitant demeurant à Saint-Ours, et Rose Marie Collien, le 3 septembre 1670, Becquet. 50 lb de S.M.

Passé en la maison de DeBourdon. Assistent et signent: Anne Gasnier, Élisabeth Estienne. Saint-Ours, Contrecoeur, Saurel, Randin, Rouer de Villeray ... (Contrat annulé)

Vers 1671, Marie-Rose Collin épouse François Deguire dit Larose, tisserand, résidant à Saint-Ours. (Recensement de 1681.)

Aubry Jacqueline, du diocèse de Seez, épouse en premières noces à Montréal, le 9 septembre 1670, Anthoine Gros dit Laviolette, diocèse de Bourges, habitant et demeurant à la Pointe Saint-Charles. 50 lb de S.M. (Contrat Becquet, 1er septembre 1670.) En deuxièmes noces, à Lachine, le 22 mars 1689, Guillaume Denogon (DeNoyon ou Desnoyers).

Maureau Marguerite Françoise, de Paris. Premier contrat de mariage, sous seing privé, le 30 septembre 1670, avec Mathieu Faye dit LaFayette, soldat de Carignan, habitant de Laprairie. Deuxième contrat de mariage, Adhémar, le 7 novembre 1696, entre Jean Lefort, soldat de la Compagnie de Noyon et Marguerite Françoise Mariage à Laprairie, le 21 novembre 1696. Passé chez De Bourdon. 50 lb de S.M.

Talbot Anne, de Rouen, épouse à Boucherville, le 2 novembre 1670, Jean Gareau, de La Rochelle. (Contrat de mariage, 13 septembre 1670. Becquet.) 50 lb de S.M.

"Le père présent en ce pays"

Raclot Marie (honnête fille), de Paris, contrat de mariage Becquet, le 12 octobre 1671, avec René Beaudoin, fils de Jacques, habitant de Champlain. 100 lb de S.M.

Auger Catherine, de Paris, épouse Philippe Gouyau, habitant de Chambly. (Contrat Becquet, 14 octobre 1671.) Contrat annulé.) 50 lb de S.M.

Viart (Viart, Viald) Marguerite. Contrat de mariage Becquet, entre Simon Davault, habitant de Montréal, et Marguerite Viart. Passé chez De Bourdon, le 15 octobre p.m.,1671 (Annulé le 17 octobre 1671.) 50 lb de S.M.

Marguerite Viart épouse, en premières noces à Québec, le 11 octobre 1672. Mathurin Besnard dit Lajeunesse. (Contrat de mariage Becquet, 8 octobre 1672.) 50 lb de S.M. En deuxièmes noces, Marguerite épouse à Contrecoeur, le 1er novembre 1682, Jean Inard dit Provençal. En troisièmes noces, elle épouse à Laprairie, le 15 septembre 1685, Étienne ou Joseph Serran (Serray) dit l'Espagnol

Lemerle de Hautpré Damoiselle Marguerite, de Paris, épouse à Montréal, le 8 février 1672, Laurent Bory (Borry), sieur de Grandmaison, d'Angers, tanneur. (Contrat de mariage Basset, 16 janvier 16782,) 200 lb de S.M.

Quelques filles, ainsi dotées, demeurées à Québec, vraisemblablement chez Madame Bourdon, épousent dans cette ville l'élu qui vient de Ville-Marie ou des environs.

LaMarche Charlotte, de Paris épouse à Boucherville, le 30 septembre 1669, Jacques Lussye (Lhuissier), de Paris, habitant demeurant à Boucherville. (Contrat Becquet, 22 septembre 1669. Passé chez De Bourdon. 50 lb de S.M.

Bardon ou Bardou Marie-Louise, de Paris, épouse à Québec, le 30 septembre 1669, .Mathurin Drouet dit Grandmaison, proche d'Angoulème, habitant demeurant au fort Saint-Louis (Chambly). (Contrat de mariage, 26 septembre 1669, Becquet, en la maison De Bourdon.) 50 lb de S.M.

Dubois Marie, de Lizieux. Premières noces, contrat de mariage Becquet, le 25 août 1670 p.m., en la maison de De Bourdon, entre Pierre Réveillos, de Beauvais, habitant de Beauport, et Marie Dubois. (Contrat annulé.) 50 lb de S.M. Deuxième contrat de mariage. Adhémar, le 3 novembre 1670, sous seing privé, au fort Saint-Louis, en la chambre de M. de Chambly, entre Michel Brouillet et Marie Dubois.
LaHaye Michelle, de Rouen, épouse en premières noces à Québec, le 9 septembre 1670, Estienne Potier (Pothier) dit Laverdure, de Paris, habitant demeurant à la petite Rivière. (Contrat de mariage Becquet, 31 août 1670.) 50 lb de S.M.

En deuxièmes noces, à Pointe-aux-Trembles de Montréal, Côte Saint-Jean, le 5 mai 1690, Estienne Lair (Lert, Laire). (Contrat de mariage Adhémar, 11 avril 1689. Convenu que Barbe Laire, 7 ans, François Pottier, 7 ans, Élie Pottier, 9 ans, Marie Pottier, 16 ans, seront élevés.)

Chartier Jeanne, de Paris, épouse à Québec, le 10 septembre 1670, Tec Aubreman, Irlande, habitant demeurant à Rivière de L'Assomption près l'Île de Montréal. (Contrat de Mariage Becquet, 6 septembre 1670. Passé chez De Bourdon.) 50 lb de S.M.

Tiremont (Quiremont, Tireman) Noelle, de Paris, épouse en premières noces à Québec, le 23 septembre 1670, Bernard Bertin, de Toulouse, habitant côte de Longueuil, près Montréal. 50 lb de S.M.

En deuxièmes noces, à Boucherville, le 19 avril 1673, Pierre Chaperon, de Grenville, veuf de Marie Besche.

Lelong Marie, de Renne, épouse à Québec, le 12 octobre 1671, René Dumats dit Rencontre, de Tours, habitant de Chambly. (Contrat Becquet, 7 octobre 1671) 50 lb de S.M.

Sellerin Marguerite, de Paris, épouse à Québec, le 12 octobre 1671, Louis Denis dit Lafontaine, habitant demeurant à Boucherville. (Contrat de mariage Becquet, 9 octobre 1671.) 50 lb de S.M.

****

Enfin, ***La Grande Recrue*** de 1653 par R.-J. Auger, donne les noms des engagés pour Ville-Marie. L'auteur ajoute, avec preuves à l'appui, que plusieurs d'entre eux, épousèrent des Filles venues de France de 1663 à 1673. Ces Françaises, dotées ou non, invitées par leurs parents ou amis ou simplement désireuses de fonder un foyer, viennent se joindre aux vaillantes devancières et méritent l'éloge qu'en fit Mgr Georges Gauthier, archevêque de Montréal, au Congrès eucharistique de Lourdes, en 1914 : "Ah ! Cette foule anonyme de nos premières mères qui partagent les dangers et les labeurs de la vie du défricheur, qu'elle est magnifique de courage et d'endurance ! "

Lorion Jeanne épouse à Montréal, le 25 août 1663, Pierre Piron de Bailleul, près LaFlèche. Souart, curé. (Contrat Basset, 12 août 1663.)

Des Bordes Mathurine, veuve de Pierre Guiberge, épouse à Montréal, le 26 août, Michel Bouvier, de LaFlèche.

Polo (Paulo) Catherine, de LaRochelle, épouse à Montréal, le 26 novembre 1663, Étienne Campot (Campeau), du Limousin, maître maçon. Souart, curé.

Thibault ou (Tibaut) Mathurine épouse à Montréal, le 26 novembre 1663, Jean Milot, taillandier, veuf de feue M.Marthe Pinson. Souart, curé.

De Maisonneuve assiste à ce contrat.

Valade Marie, de LaRochelle, épouse à Montréal, le 26 novembre 1663, Jean Cadieu, de Sarthe, habitant, Souart, curé, (Contrat Basset, 15 novembre 1663.) (En deuxièmes noces, Philippe Boudier, le 9 février 1682, à Montréal.)

Faucon Marie, 19 ans, épouse dans la chapelle Notre-Dame de l'Hôtel-Dieu, église paroissiale temporaire de Ville-Marie, le 27 novembre 1663, Guillaume Chartier dit Robert, d'Anjou, tailleur. Souart, curé. (Basset, 18 novembre 1663.)

Dupuy (Du Puy) Catherine, de l'Auxerrois, épouse à Montréal, le 28 novembre 1663, Charles Martin, matelot, du Puy.
de Maisonneuve signe ce contrat le 20 octobre.

Moisan (Moizanne) Françoise, de La Rochelle, épouse en premières noces à Montréal, le 28 novembre 1663, Antoine Brunet dit Bellehumeur, de La Rochelle. En deuxièmes noces à Montréal, le 13 février 1707, Pierre Perthuis, Veuve de Claude Damezé.

Daudin Hélène, Île de Ré, épouse à Montréal, le 21 janvier 1664, Jean Deniau, de Nantes, scieur de long. (Contrat Basset, 25 novembre 1663.) Hélène fut confirmée à Montréal, en mai 1664, avec son père qui signe Isaac Dodin. Hélène fut massacrée avec son mari par les Iroquois. Sépulture à Boucherville, 12 août 1705.

Loisau Anne, de Paris, épouse en premières noces à Montréal, le 21 juillet 1664, Guillaume Gendron (Gandron) dit La Rolandière, de Nantes, pionnier de Longueuil, boucher et couvreur. En deuxièmes noces, Anne épouse, le 12 août 1688, Charles Lemoine dit Labranche, de Charleville, originaire de Normandie. (Contrat Maugue, 29 juin 1688.)

Juillet Mathurine ou Marguerite, fille de Blaise, épouse à Ville-Marie, le 20 octobre 1664, Urbain Baudreau dit Graveline, de Sarthe. (Contrat de Monchy, 19 octobre 1664.)

Lucault Marie, fille de Léonard et de Barbe Poisson, épouse à Montréal, le 13 avril 1665, René Cuillerier.

Besnard Jeanne épouse à Montréal, le 20 avril 1665, Pierre Gadois né à Montréal. Souart, curé

Belois (Blois ou Blais) Marguerite épouse à Montréal, le 17 novembre 1665, Jacques Boivin, près LaFlèche. Recensement 1666, J. Boivin dit Panse.

Brandon Anne épouse à Montréal, le 17 novembre 1665, Pierre Dagenais (Dagenets), tailleur de LaRochelle ; décédé le 9 août 1689. Ses ossements furent inhumés au cimetière de la Rivière des Prairies, le 8 août 1729. Une procuration de leurs enfants (Raimbault, 21 septembre 1702) rapportant que leur père et mère ont été pris et tués par les Iroquois, il y a environ 14 ans, constitue leur procureur, générale et spéciale, Élisabeth Brandon, leur tante, veuve, demeurant à Paris.

Guyard Catherine, de Paris, épouse à Montréal, le 24 novembre 1665, Anthoine Baudry dit l'Épinette, de Sarthe, cloutier et agriculteur. (Contrat de Mouchy, 16 novembre 1665.) Souart, curé.

Pelletier Anne, de Breux ou Beauce, épouse à Montréal, le 24 décembre 1665, Pierre Papin, de Sablé, arrondissement de LaFlèche, défricheur. Son fils aîné fut tué dans un combat contre les Anglais en 1690.

Servignan Jeanne épouse à Québec, le 13 octobre 1665, Jean Ronseray.
Jean Ronseray était de Montréal et alla chercher femme à Québec. Signent: Tracy, Courcelles, Talon, Marie-Barbe de Boullongne, Anne Gasnier, Marie-Anne de Laporte. Sépulture à Boucherville, 21 février 1683.

Héron Jacqueline épouse à Québec, en premières noces, le 15 octobre 1665, Jacques Galarneau.
Contrat passé en l'étude du notaire Duquet. Asistent et signent : Tracy, Courcelles, Talon, Marie-Barbe de Boullongne, Anne Gasnier, etc., En deuxièmes noces, Jacqueline épouse à Montréal, le 9 mai 1706, Jean Picard veuf de Marie Sabourin.

Piliar (Pilet, Pillard, Plat) Marie-Catherine épouse à Montréal, en premières noces, le 19 octobre 1665, Pierre Charron, de LaRochelle. En deuxièmes noces, le 13 janvier 1709, Sébastien Brisson.

Prat Claude, née à Troyes, paroisse Saint-Jacques aux nonnains, épouse à Montréal, le 17 novembre 1665, Nicolas Giard, du Poitou.

Remy Marie épouse à Montréal, le 11 janvier 1666, Pierre Desautels dit Lapointe, du Mans. Pierre Desautels épouse en secondes noces le 23 novembre 1676, à Ville-Marie, Catherine Lorion qui en est à son 4e mariage.

Plémarest Genevefve épouse à Montréal, le 11 janvier 1666, Antoine Regnault dit le Tambour, maçon.

DeLamarque Anne épouse à Montréal, le 8 février 1666, Charles Testard de Folleville. (Contrat de mariage, 19 janvier 1666. DeMouchy.)

Leroy Marie, de Paris, épouse à Montréal, le 8 mars 1666, Pierre Pérusseau, proche de Saint-Jean d'Angély.
L'abbé de Belmont met, dans son Histoire du Canada la femme de Pérusseau parmi les victimes du massacre de Lachine, le 5 août 1689.

Thomassin (Thomas) Anne épouse à Montréal, le 22 mars 1666, Claude Jodouin, de Poitiers, charpentier. La veuve C. Jodouin épouse Pierre Godambert dit Desjardins, en 1691. Sépulture à l'hôpital général de Montréal, le 24 décembre 1696.

Rousselin Anne-Suzanne, épouse à Montréal, le 6 juin 1666, Jacques Leblanc, de Saint-Pierre de Pont-l'Évêque. Souart, curé.
Le mari et la femme furent inhumés à Charlesbourg à quatre jours d'intervalle, les 15 et 19 avril 1710.

Varin Catherine, de Normandie, épouse à Montréal, le 5 juillet 1666, Pierre Tessier (Texier), de Saintonge, Souart, curé.
La veuve de Pierre Texier, habitant de l'île Saint-Paul, teste le 19 janvier 1704. Raimbault.

Coquenes (Coguenne) Charlotte, de Picardie, demeurant en la maison de Jean Baptiste de Branssat, épouse en premières noces à Montréal, le 10 janvier 1667, Jean Gateau (gasteau) de Clermont en Maine. Elle épouse en secondes noces à Montréal, le 1er mars 1688, Jacques Bos (Bro) de Poitiers.
Migeon de Branssat, avocat, épouse **Catherine Gauchet de Belleville**, cousine de M. Souart, P.S.S. le 16 novembre 1665.

Bouchard Louise, de Neuchastel en Picardie, épouse à Montréal, le 6 novembre 1667, Simon Guillory, de Blois, maître armurier. (Contrat Basset, 27 octobre.)
Sépulture à Montréal, dans l'église des Récollets, 1er septembre 1703.

Moyen Damoiselle Marie, sœur d'Élisabeth, épouse à Montréal, le 7 novembre 1667, Messire Sidrac Dugué, sieur de Bois Briant, capitaine du régiment de Chambelley (Chambly).

Jourdain Marguerite, fille du Roi, demeurant en la maison du sieur de Branssat, épouse à Montréal, le 25 novembre 1667, Bernard Delpesches dit Belair, soldat dans la Compagnie de M. de Salières.
En deuxièmes noces, Marguerite épouse Louis Mailhot, le 8 janvier 1689, à Repentigny.

Benoît Marie épouse, vers 1667, Pierre Favreau dit Deslauriers, du régiment de Carignan.
Sépulture à Contrecoeur, 26 mai 1708.

Moitié Catherine, de LaRochelle, épouse à Montréal, en premières noces, le 19 mars 1667, Désiré Viger, de Rouen. En secondes noces, à Boucherville, elle épouse Jean Poirier, le 22 novembre 1688.

Deshard (Dechard) Jeanne, de Picardie, épouse à Montréal, le 16 février 1668, Jean Collet, Pérot, curé.
Jean Collet était soldat de la Compagnie Petit, capitaine dans le Régiment Carignan-Salières.

Lebrun Marie, de Dieppe, épouse à Montréal, le 24 février 1668, Pierre Barbarin dit Grandmaison. Pierre Barbarin était soldat de la Compagnie de M. de Contrecoeur, capitaine dans le Régiment de Carignan.

Le Veigneur (Le Reigneur) Marguerite, de Normandie, épouse à Montréal, le 1er mars 1668, Léonard de Montereau dit Francoeur, du Poitou. Curé Pérot. (Contrat Basset, 26 février.)
Montereau était soldat du Régiment de Carignan.

Langlois Marie, de Dieppe, épouse à Montréal, le 18 mars 1668, Jean Poirier dit Lajeunesse, soldat de la Compagnie de M. de Chambly, G. Pérot, curé

Croisard (Croisat) Damoiselle Jeanne, épouse à Québec, le 25 octobre 1668. Zacharie Dupuis, escuyer, sieur de Verdun, commandant et major de Montréal. Contrat de mariage à Québec, le 25 octobre 1668. Signent: Courcelles, Talon, Marie-Barbe de Boullongne. Duquet.

Langlois Jacqueline, fille usante et jouissante de ses droits, de Laroche-Guyon (Beauce), épouse à Montréal en premières noces, le 9 novembre 1668, Jean Mée, de Saintonge. G. Pérot, curé. Secondes noces : Contrat de mariage Maugue, le 14 février 1679, entre Gilles Galipeau, de Poitiers, et Jacqueline Langlois.

Guillin Françoise, contrat de mariage Basset, le 10 novembre 1668, entre André Trajot, île d'Oléron, et Françoise Guillin, de Picardie, fille de Pierre et Anthoinette La Croix. Françoise est assistée de Claude Lamisé (ou Damisé), sa cousine maternelle.

Julien (Jullien) Anne, de Paris, épouse à Montréal, le 12 novembre 1668, Nicolas Choquet dit Champagne, de Picardie. (elle signe d'une belle écriture)

Roussel Charlotte, fille usante et jouissante de ses droits, épouse à Montréal, le 12 novembre 1668, Pierre Gauthier dit Sanguingoira, de Saint-Onge. Signent: Souart et Galinier, Jean Gervaise. (Contrat de mariage Basset, 3 novembre 1668.)

Leloup Damoiselle Catherine, de Blois, épouse à Montréal, le 19 novembre 1668, Isaac Nafrechoux, de Poitou. Pérot, curé. (Contrat de mariage Basset, 11 novembre 1668.)
On constate sa présence à trois contrats de mariage de Filles du Roi.
Ce 15 novembre 1734, a été inhumé dans l'église de cette paroisse, proche du banc de l'œuvre, le corps de feue Catherine LeLoup, femme de feu Nafrechoux, morte hier au soir, à six heures et demie, âgée de quatre-vingt-onze ou douze ans, munie de tous les sacrements. En foy de quoi j'ai signé : Fr. Albert Couturier, Fr Augustin Quintal.

Fauconnier Jeanne, d'Orléans, fille usante et jouissante de ses droits, épouse à Montréal, le 4 décembre 1668, Anthoine Dufresne, demeurant à la Longue Pointe. Teste le 29 juin 1690. Adhémar. (Contrat, 21 novembre, Basset.)

Lamisé (Damisé) Louise, de Paris, épouse à Montréal, le 10 décembre 1668, Pierre Perthuis, de Tours. (Contrat Basset, 30 novembre.)

Charpentier Marguerite, de Paris, épouse à Montréal, le 11 juin 1669, Toussaint Lucas dit Lagarde, de Normandie. Pérot, curé. (Contrat de mariage Baset, 7 mai 1669.)

Attainville (Hattanville) Marie, de Paris, épouse à Québec en premières noces, le 15 octobre 1669, Robert Senat. 50 lb de S.M. Elle épouse en deuxièmes noces à Québec, le 20 janvier 1671, Jean Fauconnet dit Lafleur, d'Orléans. En troisièmes noces à Boucherville, le 6 octobre 1683, elle épouse Charles Martin. En quatrièmes noces encore à Boucherville, le 25 janvier 1686, elle épouse François César dit de la Gardelette.

Barbary ou Barban Marie, de Dieppe. Contrat de mariage Adhémar, le 14 novembre 1669, entre Jean de Lalonde dit l'Espérance, du Havare, et Marie Barbary. (Région de Sorel).
Lalonde, habitant de Côte Saint-Pierre. Île de Montréal, fut tué par les Iroquois, 30 septembre 1687.
Secondes noces : Contrat de mariage, le 19 janvier 1688, entre Pierre Tabault dit le petit Léveillé, de Lachine, et Marie Barban, veuve de Jean Lalonde.

Lefebvre de la Croix Barbe, de Rouen, épouse à Montréal, le 14 janvier 1669, Mathurin Goguet ou Goyer dit Laviolette, du Perche, veuf de Marguerite Février (Fournier). (Contrat de mariage Baset, 27 décembre 1668.) Elle signe Barbe Lefebvre Fournier

Plouard Madeleine, de Dieppe, épouse à Montréal, le 21 janvier 1670, Jacques Viau dit L'Espérance, de Clisson, Nantes, habitant la seigneurie de Vaudreuil. (Contrat Basset, 14 janvier 1670.) Madeleine fut confirmée à Québec, le 9 septembre 1669.

Godillon Élisabeth, de Blois, épouse à Montréal, le 22 septembre 1670, Léonard Éthier (Estié), de Charente, sabottier, demeurant à Lachenaye. G. Pérot, curé. (Basset, 17 septembre 1670.)

Colet Marguerite, de Paris, épouse à Boucherville, le 19 octobre 1670, Jacques Boissonnet, de Chapelle. (Contrat de Mariage Frérot, notaire à Boucherville.)
Marguerite fut confirmée à Boucherville, le 12 janvier 1672.

Goubillot (Goupilaux, Gobillon) Françoise, de Champagne ; elle eut de son premier mariage avec Augustin Maillet (Maguet), bourgeois de Paris, le 15 octobre 1670, un fils, Pierre, qui épouse à la Pointe-aux-Trembles de Montréal, le 7 janvier 1686, Catherine Perthuis. (Contrat Basset, 2 janvier 1686.) Souart, a.c. et Pérot.
Françoise épouse en secondes noces à Montréal, le 15 avril 1671, Paul de Hazé, maréchal. (Basset, 12 avril 1671.)
Cette Françoise Goubilot (Mme Maillet) fut sans doute une matrone qui patronna, en 1670, les filles amenées de France. Elle assiste au contrat de mariage, sous seing privé de Marguerite Françoise Maureaux avec Mathurin Faye, 22 septembre 1670, comme tenant lieu de mère à la dite, ayant eu soin d'elle à son voyage de France ; elle assiste au contrat de mariage de Nicole Chandoyseau et de Michel Benoist, de Saintonge, 5 octobre 1670 ; quelques jours plus tard, à celui de Françoise Marthe Barton, de Poitiers, avec Joseph Chevalier, de Dieppe, 16 octobre 1670 ; elle assista de même aux contrats de Catherine Fourrier, d'Anne Foubert et de Madeleine Chrétien.

Fourrier Catherine, de Paris, épouse à Montréal en premières noces, le 14 octobre 1670, Mathurin Mercadier dit La Haye, de Poitiers. Pérot, curé. (Contrat Basset, 7 mai.) Elle épouse en deuxièmes noces à Montréal, le 11 mai 1672, Jean Bousquet. En troisièmes noces à Montréal, le 20 novembre 1712, elle épouse François Martin.

Foubert Anne, de Paris, épouse à Montréal, le 20 octobre 1670, Pierre Boisseau, de Chartres, habitant de Longueuil ; contrat de mariage sous seing privé, rédigé par Pérot, curé de Montréal, le 15 octobre 1670.
Chrétien Madeleine, de Paris, épouse à Montréal en premières noces, le 20 octobre 1670, Pierre Chicoine (Chicouane), de Chaunay, évêché d'Angers, habitant de Longueuil. Contrat sous seing privé rédigé par Pérot, curé, le 15 octobre 1670.
Madeleine épouse en secondes noces à Contrecoeur, le 19 juin 1702, Louis Odet de Piercot, sieur de Bailleul.

Chrétien Marie, de Paris, épouse à Montréal, le 4 novembre 1670, Paul Perrot dit Lagorie ou Lagorge, de Paris, menuisier. Ils eurent onze enfants. (Contrat Basset, 16 octobre.)

Sallé Marie-Thérèse, de Paris, épouse Claude Raimbault, de Chase Henry. (Contrat de mariage Basset, 14 décembre 1670.) Elle retourna à Paris, et écrivit à son mari le 15 mars 1687.
Marie-Thérèse était fille de Défunt honorable homme vivant, peintre ordinaire du Roy.

Philippeau Nicole épouse, vers 1671, Mathurin Gauthier dit Landreville. Mathurin meurt subitement à 65 ans, le 11 mai 1716 ; sépulture le 12, à Varennes.

André Louise, de Poitiers, épouse à Boucherville, le 18 janvier 1672, Nicolas Bonnault ou Bossu dit Le Prince, de Reims.

Picoté de Belestre Hélène épouse à Montréal en premières noces, le 23 août 1676, Antoine de Fresnaye, sieur de Boucy. En deuxièmes noces, le 29 novembre 1681, elle épouse Jean-Baptiste Blainville.
Veuve de nouveau, Hélène épouse à Montréal, le 7 janvier 1687, Jacques Malleray de la Molerie.

Perrine Picoté Belestre, sœur de Pierre de Belestre, épouse Michel Godefroy, sieur de Linteau, résidant aux Trois-Rivières.

Mademoiselle Mullois de Laborde épouse M. Étienne Pizard de la Touche, né comme elle à Blois.

Avez-vous reconnu les noms de vos ancêtres ?

"À la seule recherche d'un avenir conjugal, les Filles de France ont contribué à cette multiplication de la population que ne cessait de réclamer Louis XIV et Colbert et elles ont mérité de devenir les aïeules vénérées d'un peuple nouveau (Gustave Lanctôt)."

CONCLUSION

Des érudits, des chercheurs, surtout en ce 20e siècle, ont fouillé les archives de l'ancien et du nouveau continent. Ils ont réussi à leur arracher une image de plus en plus fidèle des premières femmes de Ville-Marie. C'est ainsi que ces femmes se sont imposées à notre attention et à notre admiration. C'est ainsi que nous avons pris conscience du type de femmes qu'elles furent : tenaces, courageuses, laborieuses, qu'elles aient été épouses, mères ou éducatrices. Car Ville-Marie n'est pas redevable seulement à celles qui fondèrent des foyers.

Il y eut aussi d'autres femmes qui ayant renoncé à l'amour humain, apportèrent à la colonie, comme hospitalières et éducatrices, leur foi invincible de don total de leur vie, de leur intelligence, de leur cœur. Rendre justice à toutes est tâche impossible dans le cadre de cet humble fascicule. Cependant, on voudra bien nous permettre, avant de terminer ces quelques notes, échos du passé, de souligner à très grands traits l'extraordinaire et profonde influence de notre Bienheureuse Mère fondatrice, Marguerite Bourgeoys, sur les commencements de Ville-Marie.
Malgré les exigences épuisantes, les obstacles innombrables qui se sont multipliés sur sa route, bâtisseuse indomptable, réalisatrice magnifique, elle demeure moderne, pionnière en tout. Sa conception de la vie religieuse et de l'éducation est d'une clairvoyance sans pareil à son époque, et vaut toujours, aujourd'hui comme hier.

En 1653, date de son arrivée à Montréal, à 1700, l'année de sa mort, elle traverse l'Atlantique sept fois, elle structure une communauté religieuse enseignante non cloîtrée, fait sans précédent au 17e siècle. Aux principes scolaires de cette époque, elle ajoute la compétence de ses professeurs (mot que notre époque veut avoir inventé). Ses sœurs gagnent leur subsistance comme les colons ; ses soeurs instruisent les filles du peuple dans les campagnes. Elle établit le concept de l'École Normale et de l'École Ménagère (ouvroir 1663 ;) elle assure l'ouverture et l'organisation de 11 missions. En dépit de la pauvreté du pays et de son institut naissant, elle fait élever la chapelle Notre-Dame-De-Bon-Secours... histoire d'amour, d'un indéfectible amour marial... ne l'oublions pas. Commencée en 1657, ce n'est qu'en 1675, après des difficultés de tout ordre, que cette première église de pierre de Montréal sera terminée. Une partie du vieux mur de "son temps" continue de raconter aujourd'hui l'endurance de Mère Bourgeoys.

Elle accomplit tout cela, et tant d'autres choses, à travers la "fente étroite de la pauvreté"(Léo-Paul Desrosiers) ; "en donnant le manteau sans plaider" (Écrits de Marguerite Bourgeoys).
Comme on est loin de la fiévreuse métropole de 1980 ! Et pourtant, c'est de cette bourgade de 1642 qu'est surgie notre ville universellement connue et réputée. Des bras d'hommes ont fait cela ; des bras soutenus par des courages de mères, par des sourires de fiancées, par des tendresses d'épouses, par des chansons d'enfants, par les ferventes intercessions de Jeanne Mance et de ses Hospitalières, de la recluse Jeanne LeBer et de la bienheureuse Marguerite Bourgeoys.
Ces femmes, nous sommes appelées à les continuer quoique dans un monde qui a bien changé. "Noblesse oblige", nous devons rester des femmes fortes, vaillantes, capables d'enseigner, de lutter et de souffrir, toujours avec le même courage, les mêmes sourires, les même tendresses, les mêmes chansons, les mêmes prières.
C'est, nous semble-t-il, le message que la Maison Saint-Gabriel (*musée de Montréal*), livre à travers les siècles.
****

Source : **Les Sœurs de la Congrégation de Notre-Dame Maison Saint-Gabriel**
2146, rue Favard, Montréal Qc H3K 1Z7

Tiré du livre : **Les Premières et les filles du roi à Ville Marie**

Le Prix Rosario Gauthier 1999

par Denis Chapleau

La Société de généalogie des Laurentides a décerné cette année le Prix Rosario Gauthier à monsieur Hector J. Lachapelle, membre de notre société, pour son travail intitulé « Les Lachapelle – 11 générations au Canada ».

L'ouvrage de monsieur Lachapelle qui est disponible au centre de recherches pour consultation a été primé au terme d'un concours organisé par la Société de généalogie des Laurentides tenu au printemps dernier. Le nom du gagnant a été dévoilé lors de l'assemblée générale annuelle de notre organisme le 24 avril dernier. Monsieur Lachapelle est devenu ainsi le septième récipiendaire de ce prix depuis qu'il a été institué en 1993.

Il faut se rappeler que le Prix Rosario Gauthier souligne annuellement l'apport important d'un membre de notre société à la généalogie par des travaux qu'il a produits. Ce prix portant le nom d'un pionnier en matière de généalogie dans les Laurentides est constitué d'un trophée perpétuel, d'une plaque commémorative identifiée au nom du récipiendaire et d'une bourse. Depuis son institution en 1993, le prix a été décerné à six reprises à des membres de notre société. Les noms de mesdames Berthe Brissette et Lise Lessard-Boucher et de messieurs Jean-Pierre Léger, Jean-Paul Bélanger, Louis Forget et Serge Laliberté sont inscrits sur le trophée perpétuel auquel s'ajoute celui de monsieur Lachapelle.

Nous félicitons monsieur Lachapelle pour son apport à la généalogie et nous lui souhaitons tout le succès possible dans ses travaux.

Dans l'ordre habituel, monsieur René H. Lachapelle, fils et collaborateur du récipiendaire, monsieur Denis Chapleau, président de la Société de généalogie des Laurentides, et monsieur Hector J. Lachapelle récipiendaire du Prix Rosario Gauthier.

Dans l'ordre habituel, monsieur Denis Chapleau, président de la Société de généalogie des Laurentides, monsieur Hector J. Lachapelle récipiendaire du Prix Rosario Gauthier, monsieur René H. Lachapelle, fils et collaborateur du récipiendaire,
Madame Lyse G.Lauzon , vice-présidente de la Société, et monsieur Camille Albert, membre du conseil d'administration et du comité organisateur du concours pour le Prix Rosario Gauthier.

Le prix septentrion

(information tirée du bulletin Info-généalogie de la Fédération québécoise des sociétés de généalogie – juin 1999)

Le prix *Septentrion* a été créé en 1999 par la Fédération québécoise des sociétés de généalogie avec la collaboration des éditions du Septentrion. Il a pour but de promouvoir la recherche en généalogie et en histoire de famille au Québec. Le prix *Septentrion*, attribué annuellement à un membre d'une société ou d'un club de généalogie, récompense l'auteur du meilleur manuscrit généalogique par la publication de celui-ci aux éditions du Septentrion.

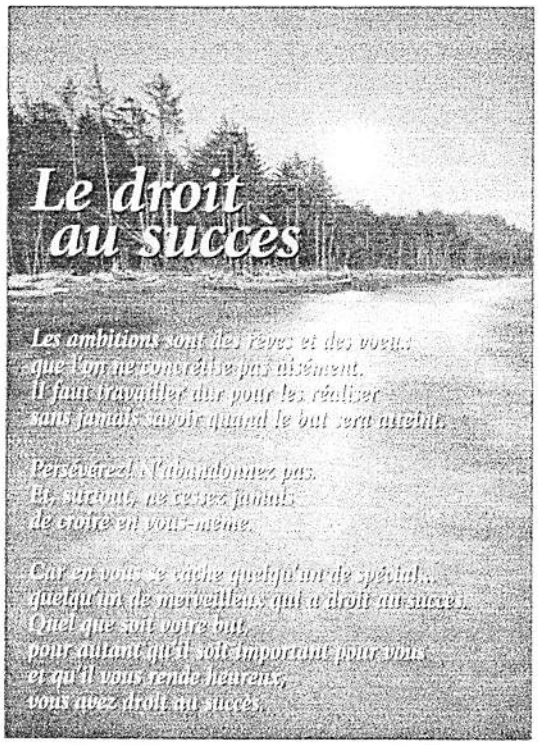
À titre d'exemple, les manuscrits traitant de l'histoire des familles, de biographies familiales et de généalogie en général, tels que traités et guides, sont admissibles. Toutefois, les dictionnaires de famille, les répertoires de mariages ou les compilations en général et les ouvrages bibliographiques ne sont pas admissibles.

Afin de soumettre votre candidature au prix *Septentrion* de la FQSG, vous devez prendre connaissance des règlements de participation et faire parvenir votre manuscrit avant le 15 octobre de chaque année au secrétariat de la Fédération.

Pour de plus amples renseignements, contactez la FQSG à l'adresse et aux numéros de téléphones suivants :

Fédération québécoise des sociétés de généalogie,
Casier postal 9454,
Sainte-Foy, Qc
G1V 4B8

Téléphone et télécopieur : (418) 653-3940
Site internet : http://www.federationgenealogie.qc.ca



Devise du Québec

(par Reynald Cyr)

Je me souviens

L'architecte du Parlement de Québec, Eugène-Étienne Taché*, veut inscrire la phrase suivante sur le frontispice: Je me souviens que, né sous le lys, je grandis sous la rose. La surface sur laquelle il veut la faire graver n'étant pas suffisante, il ne garde que son début «Je me souviens» . La phrase écourtée est devenue la devise du Québec.

Tiré de << La mémoire du Québec >> par Jean Cournoyer.

Arbre généalogique de Claude Pépin
Branche Paternelle

	ÉPOUX	ÉPOUSE
1)	**Jean-Paul Pépin** Fils d'Alfred Pépin et d'Antonia Abgral (N.1926) (D. 1997)	**Jacqueline Ouellet (te)** Fille de Paul Ouellet et de Germaine Paquet (te) (N.1929) (D. 1953)

Mariage à Saint-Jean-Baptiste-de-Sherbrooke le 30 octobre 1948.
De ce mariage est né un fils, **Claude 08-08-1953.**
Jean-Paul Pépin a fait un second mariage, à Sherbrooke, avec Jacqueline Bégin le 03 janvier 1956. Deux filles sont nées de ce second mariage ; Johanne 12-10-1956 et Louise 16-09-1961.

---

2)	**Alfred* (Adélard) Pépin** Fils d'Alfred Pépin et de M.Joséphine Sévigny	**Antonia Abgral** Fille de Victor** Abgral et d'Antonia*** (Giroux) Aubin (N. 1899) (D. 1960)

Mariage à Sillery le 06 mai 1919.

* Les parents d'Alfred Pépin habitaient à Sherbrooke au moment de ce mariage.

** Victor Abgral s'était marié à Antonia Aubin à St-Colomb-de-Sillery le 25 octobre 1898. Ce dernier avait un frère du nom de Louis Abgral marié le 11 juillet 1904 à Notre-Dame- de-la-Garde avec Amélia Mailloux. Ce Louis a eu un fils et une fille. Le fils du nom de Louis Abgral s'est marié le 15 novembre 1932 à St-Coeur-de-Marie-Québec avec Yvette Côté. La fille du nom d'Amélia-Mary-Claire "Abgrad" s'est mariée à Alphonse-Bernard Stapleton le 29 juillet 1935 à St-Patrice-de-Rivière-du-Loup. La ligne ascendante des abgral pourrait être retracée par les familles des enfants du deuxième Louis, dont Victorien "Abgrall" fils de Victor Abgrall et Yvette Côté.Ce Victorien s'est marié à Claudette Poirier au palais de justice de la Rivière-du-Loup le 29 mars 1979.

*** Antonia Aubin était la fille de Jean-Baptiste Aubin et de Philomène Giroux.

---

3)	**Édouard* (Alfred) Pépin** Fils de Pierre Pépin et de Marguerite Audibert-Lajeunesse	**Joséphine Sévigny** Fille d'Isaïe Sévigny et de Sophie Savard

Mariage civil* Lac-Mégantic 28 avril 1890

Les mariages d'au moins cinq autres Pépin viennent confirmer cette union car les Pépin suivants indiquent avoir pour parents, Alfred Pépin et Joséphine Sévigny :
1) Henri Pépin & Marie-Rose Dorval (Cathédrale de Sherbrooke 24-08-1935),
2) J.Elzéard Pépin & Estèle Fortier (St-Jean-Baptiste Sherbrooke 24-04-1929),
3) Armand Pépin & Élise Gosselin (Cathédrale de Sherbrooke le 14-11-1941),
4) Wilfrid Pépin & Imelda Pomerleau (Immaculée Conception de Sherbrooke 01-07-1929).
5) Joseph-Albert-Télesphore-Alfred Pépin & Alibe Labadie (Sillery 16-05-1922).

* Vu ce mariage civil, Édouard était probablement divorcé puisqu'il s'était marié une première fois avec Catherine Gagnon à St-Rock-de-Québec le 23-06-1863. Je n'ai pas poussé plus loin les recherches car c'est le couple Pépin-Sévigny qui est dans votre lignée.

---

4) **Pierre Pépin**
Fils de Joseph Pépin et de Marie Genest (e)

Marguerite Audibert-Lajeunesse
Fille de Laurent Lajeunesse et de Madeleine Charest

Mariage à Notre-Dame-de-Québec le 25 août 1857

Ce couple a eu au moins 2 autres enfants dont :
1) Joseph Pépin et Lise Laliberté (Warwick 10-01-1882 et remarié au même endroit à Marie Laliberté le 25-08-1889),
2) Gaudias pépin & Georgiana Roux (St-Victoire 07-07-1885).

---

5) **Joseph Pépin**
Fils de François Pépin et de Josephte Hamel

Marie Geneste
Fille de feu Pierre Geneste et de Marie Verret.

Mariage à St-Ambroise-de-la-Jeune-Lorette le 4 février 1817
* Possibilité de racines autochtones.

---

6) **François-Louis Pépin**
Fils de Jacques-François Pépin et de Geneviève Renault (B. 1756)

Josephte Hamel
Veuve de Pierre-Jean Bédard
Fille de Joseph-Charles Hamel et de Marguerite Robitaille

Mariage à Charlesbourg le 5 février 1787

---

7) **Jacques (Jean) François Pépin**
Fils de Louis Pépin et d'Élisabeth Boutin
(N: 1728)

M.Geneviève Renaud (Renault)
Fille de Charles Renault et de Marie-Jeanne Balan (N: 1737)

Mariage à Charlesbourg le 23 juillet 1753

---

8) **Louis Pépin**
Fils de Robert Pépin et de Marie Crète (Creste)
(N: 1686)

Anne-Élisabeth Boutin
Fille de Jean Boutin et de Marie-Anne Fontaine
(N: 1692)

Mariage à L'Ancienne-Lorette le 12 novembre 1710

Ce couple a eu 13 enfants suivants TANGUAY. Le neuvième **Jacques-François**, est dans votre ligne ancestrale. Un de leur fils du nom de François-Gabriel s'est noyé dans un naufrage le 16 avril 1727. Son corps a été trouvé et inhumé que le 13 juin suivant. Ce drame est signalé au "registre des tragédies survenues sous le Régime français".

---

9) **Robert Pépin** **(1er Arrivant)**
Fils de Jean Pépin et de Jeanne Dumont
(N: 1643) (D: 1686)

Marie Creste
Fille de Jean (Jehan) Creste et de Marguerite Gaulin
(N: 1657) (D: 1722)

Mariage à Québec le 4 novembre 1670

Robert Pépin était maître couvreur en ardoise. Ce couple a eu 7 enfant suivants JETTÉ. Seulement 4 ont survécu et contracté mariage. Une fille et trois fils. Le benjamin de la famille, Louis, est votre premier ancêtre né en Nouvelle-France.
Cette famille devait être assez à l'aise puisqu'elle avait un domestique à son service.
Marie Creste N'avait que 13 ans au moment de son premier mariage. Après le décès de Robert Pépin en 1686, elle s'est remariée deux fois , soit avec Jean Bridault le 24 avril 1687 de qui elle a eu 5 autres enfants, et avec le parisien, Pierre Jourdain, le 9 janvier 1706 . Aucun enfant n'est né de ce troisième mariage.

Il faut remarquer qu'il n'y a pas qu'un seul premier arrivant du nom de Pépin. On retrace trois sources :
1) La lignée des Pépin dit Lafond\DeLafond ou dit Tranchemontagne qui inclus aussi les dits Laforce et les dits Carbonnets\Descarbonnets . Un nota bene est ajouté à ce texte concernant cette lignée.
2) La lignée des Pépin dit Lachance.
3) La lignée des Pépin * dont l'ancêtre est Robert Pépin.

* Voir les notes biographiques dans la revue " Nos Ancêtres " concernant ROBERT PÉPIN, votre ancêtre. Il n'y a pas de " fille-du-Roy " dans sa lignée.

Arbre généalogique de Claude Pépin
Branche Maternelle

1) **Jacqueline Ouellet (te)**
Fille de Paul Ouellet et de Germaine Paquet (te)
(N: 1929) (D: 1953)

Jean-Paul Pépin
Fils d'Alfred Pépin et de Antonia Abgral
(N: 1926) (D: 1997)

Mariage à St-Jean-Baptiste-de-Sherbrooke le 30 octobre 1948

ÉPOUX **ÉPOUSE**

2) **Joseph-Paul Ouellet**
Fils d'Alexandre Ouellet et de Philomène Ross

Alphonsine-Germaine Paquet
Fille de Philippe Paquet et d' Ernestine Toupin

Mariage à Ste-Luce-de-Disraélie le 10 juillet 1928

---

3) **Alexandre Ouellet**
Fils de Simon Ouellet et d'Arthémise Collin

Philomène Ross
Fille de Paul Ross et de Marie Dion

Mariage à St-Ulric-de-Matane le 07 mars 1905

---

4) **Simon Ouellet**
Fils de Raphaël Ouellet et de Geneviève Carrier

Arthémise Thivierge-Collin
Fille de Baptiste Thivierge-Collin et de Modeste Saindon

Mariage à St-Jérôme-de-Matane le 21 juillet 1857

Simon Ouellet avait fait un premier mariage avec Louise Dassylva, fille de Louis Dassylva et de Félécité Harvey le 09 mai 1854 à St-Jérôme-de-Matane.

---

5) **Raphaël Ouellet**
Fils de Raphaël Ouellet et de Geneviève Bouchard

Geneviève Carrier
Fille de Simon Carrier et de Geneviève Dutremblé

Mariage à Rimouski le 11 février 1828

---

6) **Raphaël Ouellet**
Fils de Joseph Ouellet et de Marie Thibaudaux

Geneviève Bouchard
Fille de Jean Bouchard et de Françoise Pelletier

Mariage à Ste-Anne-de-la-Pocatière le 04 février 1799

---

7) **Joseph Ouellet**
Fils de Sébastien Ouellet et de Marie-Anne Albert

(N: 1736)

Marie Thibodeau
Fille de Pierre Thibodeau et de Madeleine Cormier
(Acadienne)

Mariage à Ste-Anne-de-la-Pocatière le 30 juin 1766

---

8) **Sébastien Ouellet**
Fils de Grégoire Ouellet et d'Anne Lizot
(N: 1703) (D: 1760)

Marie-Anne Albert
Fille de Pierre Albert et de Louise Grondin
(N: 1706)

Mariage à Ste-Anne-de-la-Pocatière le 27 juillet 1733

---

9) **Grégoire Ouellet**
Fils de René Houallet et d'Anne Rivet
(N: 1672) (D: 1720)

Anne Lizot
Fille de Guillaume Lizot et d'Anne Pelletier
(N: 1676) (D: 1716)

Mariage à Rivière-Ouelle le 05 mars 1696

L'Histoire considère cette famille parmi les héros qui, en 1690, empêchèrent les troupes anglaises de Phipps de débarquer et brûler le village de la Rivière-Ouelle. Ce couple a eu 13 enfants, dont , le 6 ième , **Sébastien** , votre ancêtre.
Grégoire a fait un second mariage le 24 août 1716 à Rivière-Ouelle avec Marie-Madeleine Dubé, veuve de Jean Miville-Deschesnes avec qui il a eu 1 autre fils du nom de Grégoire.

10) **René Houallet (Hoellet)**
1er Arrivant
François Houallet et d'Isabelle Barré
(de la bourgeoisie française ?)
Originaire de St-Jacques-du-Haut-pas, Paris.
(N: 1635 + ou -) (D: 1722)

Anne Rivet
Fille-du-Roy et veuve de Grégoire Fils de Hise (noble ?),
Originaire de St-Gervais en Basse- Normandie
(N: 1642) (D: 1675)

Mariage à Québec le 8 mars 1666

René Houallet a fait un deuxième mariage le 6 février 1679 avec Thérèse Mignot, veuve de Nicolas Lebel. De ce mariage sont nés 2 garçons et 4 filles.

Du 1er mariage sont nés : Joseph-Abraham (1668), Mathurin-René (1669), Votre ancêtre **GRÉGOIRE** (1672).

Une biographie concernant ce couple figure dans la revue " Nos Ancêtres ".

Sources : Documentation disponible à la Société de généalogie des Laurentides (Drouin, Jetté, Tanguay, Nos Ancêtres, Nos Racines, Les Filles du roi). Bibliothèque de Montréal (Salle Gagnon) Bibliothèque de Sherbrooke pour les mariages civils..

Adrien Grosset (# 411)
Membre de la Société de généalogie des Laurentides
(Octobre 1997)

PENSÉE - POËME (par Lyse Lauzon)

UN SOURIRE

Un sourire ne coûte rien et produit beaucoup. Il enrichit ceux qui le reçoivent, sans appauvrir ceux qui le donnent. Il ne dure qu'un instant, mais son souvenir est parfois éternel. Personne n'est assez riche pour pouvoir s'en passer, et personne n'est trop pauvre pour ne pas le mériter. Il crée le bonheur au foyer, est un soutien dans les affaires et donne du repos à l'être fatigué, rend du courage au plus découragé, console dans la tristesse et est un antidote de la nature pour toutes les peines. Cependant il ne peut s'acheter, ni se prêter, ni se voler. Car c'est une chose qui n'a de valeur qu'à partir du moment où il se donne. Et si quelquefois vous rencontrez une personne qui ne vous donne pas le sourire que vous méritez, soyez généreux donnez-lui le vôtre. Car nul n'a autant besoin d'un sourire que celui qui ne peut en donner aux autres.

ROSE D'AMOUR

Si... chaque personne offrait une rose d'amitié;

En écoutant l'autre
En ouvrant son coeur au blessé de la vie
En partageant son avoir
En souriant au visage ravagé
En tendant la main au désemparé
En offrant son bras au chancelant
En compatissant avec le souffrant
En chantant avec le comblé
En écrivant à l'oublié
En téléphonant à celui qui attend
En aimant le mal-aimé
En réchauffant le sans-abri
En comprenant le délinquant
En prenant dans ses bras un enfant
En embrassant un vieillard
En essuyant une larme à l'incompris
En respectant le marginal
En semant la joie au désespéré
En pardonnant à l'insultant ...

Alors, tout doucement la Paix descendrait ...
Et la terre deviendrait
Un parterre de pétales d'Amour...

Texte de Évangéline Chevrier-Lapierre

La Page Internet

par Réal Lacombe

Bonjour à tous les internautes !

Les personnes intéressées à voir leur adresse Internet publiée dans cette page sont priées d'envoyer un courriel à rlacombe@marasuca.com Elles pourront ainsi échanger entre elles sur la généaolgie.

Voici les addresses INTERNET des membres de notre société:

Champagne, Benoit (356)	bar@colba.net	
Chapleau, Denis (391)	chapleau@marasuca.com	
Lacombe, Réal (519)	rlacombe@marasuca.com	(Lacombe, Rouleau, Jean, Perron)
Bonnette, Élise (617)	belise@intlaurentides.qc.ca	(Bonnette, (Bonet), Viau)
Guérin Benoit (488)	bguerin@laurentides.net	(Guérin, Larocque, Brodeur, Gamache)
Yves Perreault ( )	yvesperr@total.net	(Perreault, Granger, Cadieux, Paquin)
Claude U. Cardinal (621)	ccardin@CAM.ORG	(Cardinal, Gauthier, Lussier/lucier, Lapointe, Robert/Vachon et Lefebvre, Beaupré)

Ceux qui ont des liens avec les familles Marsan / Lapierre allez voir le site suivant :
http://www.genealogie.org/famille/marsan-lapierre/

La Société possède un lien Internet qui est : http://members.xoom.com/s_g_l/
Ce lien donne des informations sur la Société et indique toutes les publications publiées et vendues par la Société. **Allez voir, il est très bien !**

Lors de mes visites sur Internet, il y a un site très intéressant pour une personne qui désire faire ses premiers pas dans la recherche de ces ancêtres.
Ce site initie la personne à la généalogie allez voir le site de :
http://rstq.grics.qc.ca/genealogie/index.html

- ***Le P.R.D.H. sur ordinateur !***

Date : lancement quelque part à l'automne
Lieu : Centre de recherches et de documentation

La Société de généalogie des Laurentides mettra à la disposition de ses membres via un ordinateur installé au centre de recherche le Répertoire des actes de baptême, mariage, sépulture et de recensements du Québec ancien (1621 à 1799), communément appelé par les habitués, le P.R.D.H.

- ***Nouvelles publications de la société***

Date : parution en fin septembre 1999
Titres : deux publications seront disponibles :
. Sépultures de la paroisse de Ste-Anne-des Plaines - de 1788 à 1899
. Naissances et décès de Ste-Geneviève de 1741 à 1876

De nombreux membres travaillent bénévolement à la saisie et à la compilation de données sur des baptêmes et des sépultures afin que l'information soit disponible pour publication. D'autres publications seront annoncés prochainement.

Nouveaux membres

619	Louis Bougie 1037 Ch Morgan St-Adolphe d'Howard Qc Jot 1B0	
620	Fernande Meilleur 12 ave. Lortie Ste-Agathe Qc J8C 2T8	MEILLEUR FOURNELLE
621	Claude Cardinal 96 rue Montcalm Blainville, Qc. J7C 2R6	
622	Marcel Charbonneau 94-18e ave Ste Marthe sur le lac Qc J0N 1P0	CHARBONNEAU
623	Michel Thomas Bellefeuille, Qc	THOMAS DROUIN CHANDONNET
624	Diane Thomas 118 rue Pesant St-Eustache Qc J7R 2Y1	THOMAS RAYMOND
625	Jocelyne Potvin 61 rue Pilon St-Jérôme, Qc J7Y 3V8	POTVIN GAUTHIER GONTHIER
626	Arman Garand 520 Versant du Ruisseau Prévost Qc J0R 1T0	GARAND/THERRIEN/PARADIS FORTIER
627	Venant Paquette 916 – 14e ave. Val Morin, Qc. J0T 2R0	PAQUETTE
628	Nathalie Primeau 498 ch Lac Manitou Sud Ste Agathe, Qc J8C 2Z7	PRIMEAU L'ALLIER SARRAZIN FOURNELLE
629	Jacques Gérard Groleau 300 des Mélèzes C.P. 44 St-Calixte Qc J0K 1Z0	GROLEAU LAUZON CHARRON LECLERC LECOMPTE
630	Murielle Saint-Germain 30 Ch CloverLeaf C.P. 538 Morin Heights, Qc. J0R 1H0	GAUTHIER/ST-GERMAIN DEMERS QUESNEL BONNEAU
631	Pauline Des Groseilliers 300 23e ave Nord St-Antoine, Qc J7Z 6H7	DES GROSEILLIERS

9.20	St-Thomas/Underhill		Vermont E.U.		
4.79 ABC	St-Narcisse	Champlain	St-Narcisse	1854-1986	BMS
4.83 ABCD	St-Stanislas	Champlain	St-Stanislas	1787-1997	BMS
4.87 ABC	St-Séverin	Proulxville	St-Séverin	1889-1995	NMS
4.88 ABCD	St-Adelphe	Champlain	St-Adelphe	1890-1979	BMS
4A.2 BCDEFG	Berthier		Ste-Geneviève	1727-1950	BMSA
4A.3 A	Ile Dupas		La Visitation	1704-1960	BMSA
4A.8 AB	St-Gabriel de Brandon		St-Gabriel	1839-1983	BSA
4A.11	St-Norbert	Berthier	St-Norbert	1847-1990	BMSA
4A.13	St-Edmond de Berthier		St-Edmond	1889-1988	BMSA
4A.47	St-Alphonse de Rodrigues		St-Alphonse	1844-1991	BMSA
4A.48	St-Côme	Joliette	St-Côme	1867-1988	BMSA
4A.12 AB	St-Jean de Matha		St-Jean	1855-1991	BMSA
4A.44 BCDE	Joliette		St-Charles	1843-1925	BMSA
4A.50 ABC	St-Paul	Joliette	St-Paul	1786-1986	BMS
4A.73 ABCD	St-Roch de l'Achigan		St-Roch	1787-1991	BMSA
4A.77 ABC	L'Assomption		St-Pierre	1800-1993	BA
6B.108 ABC	St-Pierre de Sorel		St-Pierre	1675-1858	BMS
6C.78 B	L'Isle Verte		St-Jean	1766-1986	A
6C.84	Rimouski		St-Donat / St-Gabriel	1918-1992	S
6C 76 B	St-Paul de La Croix			1873-1999	BS
6C.76 B	N.D. des Sept Douleurs			1876-1978	BMS

MALADIE DE LA GÉNÉALOGIE

Mise en garde : La varicelle de la *Généalogie* est très contagieuse chez les adultes

SYMPTOMES : Plaintes continues : besoin absolu de noms, dates et endroits. Le patient a une expression confondue, parfois sourd à son entourage, n'a aucun goût pour le travail, sauf un besoin fébrile de chercher dans les registres des bibliothèques et des palais de justice. A une envie folle d'écrire des lettres. Il jure après le facteur lorsque celui-ci ne laisse pas de courrier. Fréquente des endroits étranges tel que : cimetières, ruines, lieux vagues éloignés et désolés.
Fait des appels secrets la nuit, cache les factures de téléphone à son conjoint, marmonne toujours le regard étrangement perdu.
Aucun remède connu !

TRAITEMENT : La médication est inutile. La maladie n'est pas fatale , mais s'intensifie progressivement . Le patient participe à des conférences sur la généalogie, il souscrit à des revues de généalogie, et on doit lui aménager un endroit tranquille dans la maison où il peut être seul.

REMARQUES : La nature inhabituelle de cette maladie : plus le patient devient malade, plus il y prend plaisir ! !!!!

LE TRAVAIL PORTE EN SOI SA RÉCOMPENSE

SAVIEZ-VOUS QUE...

Votre société de généalogie a obtenue il y a déjà plusieurs années, l'autorisation pour tous ses membres, de stationner leurs voitures dans le stationnement de la Maison Funéraire Trudel. Fabriquez-vous donc une petite carte :

SOCIÉTÉ DE GÉNÉALOGIE DES LAURENTIDES

Lorsque vous venez travailler à la bibliothèque, mettez-là en évidence à l'intérieur du pare-brise de votre véhicule. Et surtout, stationnez-vous *toujours* dans la partie éloignée du terrain.

Envoi de publications canadiennes
Port de retour garanti,
Contrat de vente 0469904

Échos Généalogiques
Société de généalogie des Laurentides
185, rue du Palais
Saint-Jérôme (Québec)
J7Z 1X6

E-16 American Canadian Gen Society
P O Box 6478
Manchester N H 03108

ENCOURAGEZ

NOS BIENFAITEURS ET BIENFAITRICES

Paskale Lauzon
Comptable Agréée

Tenue de livres, états financiers, TPS et TVQ,
impots corporatifs et particuliers

1432 Des Rouges-Gorges
St-Antoine (Québec)
Téléphone: 569-9730

Benoît Guérin

Droit des affaires,
commercial et civil,
assurances
et responsabilité

121 ouest, de Martigny, Saint-Jérôme
Avocat 560-9889

Maison funéraire Trudel